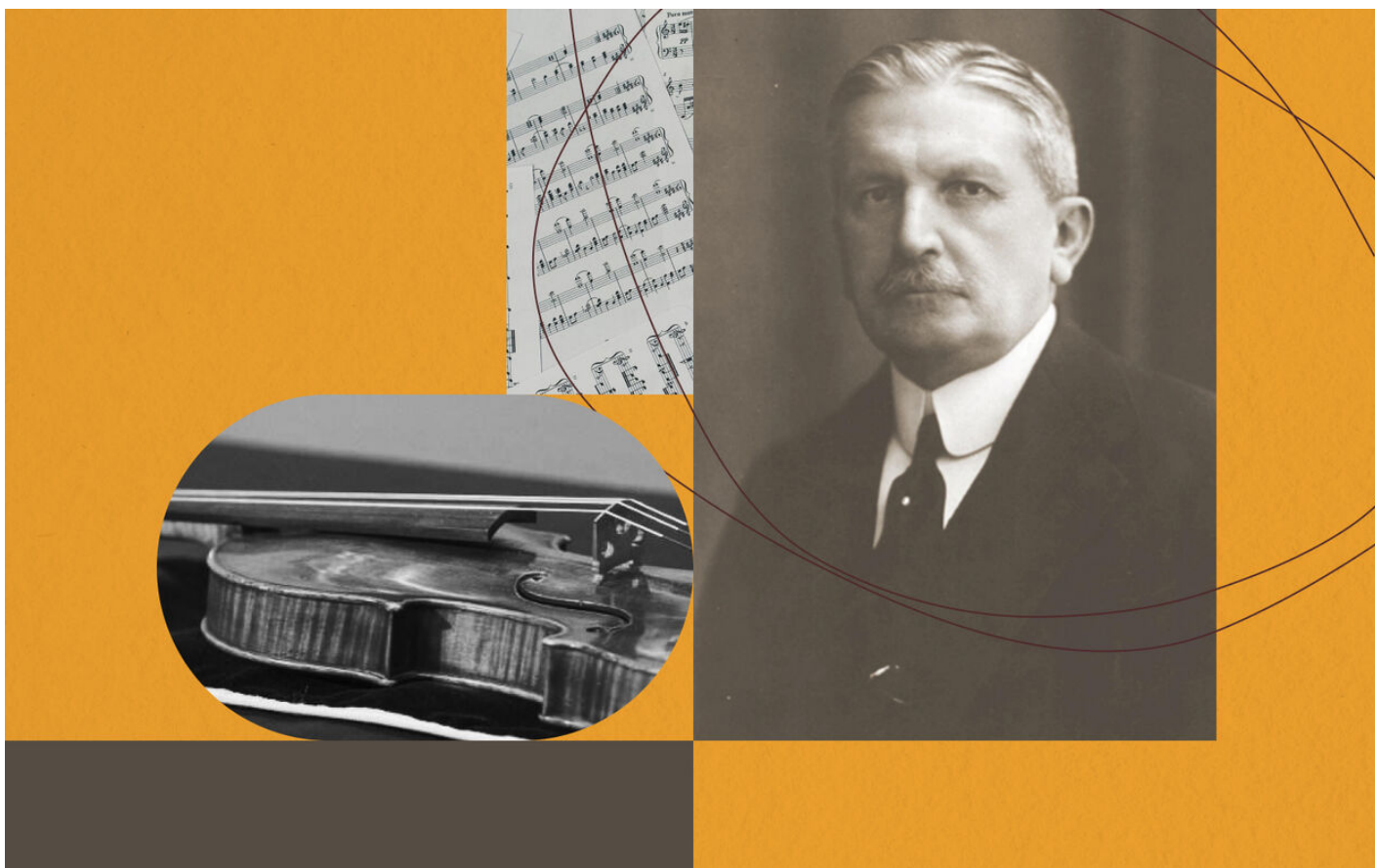


Sur la piste du Stradivarius qui rend fou : à Lodz, chez son dernier propriétaire connu

ENQUÊTE (2/3). Il n'existe aucune photo de ce violon très rare disparu en 1944. L'association française Musique & Spoliations a été missionnée par un client qui pourrait être en sa possession pour retracer le pedigree de l'instrument estimé à 10 millions d'euros. Direction Lodz, en Pologne, à la Villa Grohman, demeure de celui qui l'a possédé avant qu'il soit volé.

Abonnés Votre abonnement vous permet d'accéder à cet article.



Le violon Stradivarius 1719 surnommé le Lauterbach a été acquis en 1901 par Henryk Grohman, l'un des grands notables de la ville de Lodz (Pologne). Getty Images via AFP/Tom Lynn/Archives d'État à Łódź

Par Yves Jaeglé, envoyé spécial à Lodz (Pologne)

Notre série « Sur la piste du Stradivarius qui rend fou »

1. [Au cœur de sa cachette à Varsovie](#)
2. À Lodz, chez son dernier propriétaire connu
3. À qui appartient ce Stradivarius aujourd'hui ? (*à paraître mardi 1er novembre*)

Dites « Outch », la prononciation correcte, en tout cas à un Polonais, sinon il ne comprendra jamais que vous parlez de Lodz. Dans ce village du XIXe siècle, devenu lors de la révolution industrielle la Manchester de l'Europe de l'Est, avec ses énormes usines textiles au milieu de la commune, on sent comme rarement ailleurs le parfum d'un continent défunt.

En quelques années, la famille Grohman, l'une de celles qui ont bâti dans cette ville provinciale à deux heures de Varsovie un empire industriel du coton, a tout connu : l'extrême richesse de l'avant-guerre et la grandeur culturelle et musicale d'une cité qui a vu naître Arthur Rubinstein (1887-1982), l'un des plus grands pianistes du XXe siècle, [le sauve-qui-peut de 39-45](#), le martyr des Juifs, celui aussi d'une nation ravagée, et immédiatement après, le communisme, les nationalisations, les confiscations, la surveillance de tous par tous. À « Outch », pardon à Lodz, toutes ces émotions vous explosent au visage.



0





Henryk Grohman (1862-1939) était l'un des grands notables de la ville de Lodz. Archives d'État à Łódź

Chercher ici la trace d'un violon Stradivarius 1719 surnommé le Lauterbach, [d'une valeur estimée à 10 millions d'euros](#), et qui a appartenu à Henryk Grohman (1862-1939), l'un des grands notables de la ville, avant d'être volé par les Allemands en 1944, c'est d'abord humer une époque.

Pascale Bernheim a décidé de passer deux jours à Lodz pour mettre fin à une énigme. Pourquoi n'existe-t-il aucune photo d'un instrument aussi mythique, qui a passé près de quarante ans dans l'une des florissantes villas du quartier des industriels, et a été joué par certains des plus grands artistes polonais lors de nombreux concerts ? « C'est impossible que la presse locale n'en ait pas parlé », souffle la fondatrice de l'association française Musique & Spoliations, missionnée par un client qui pense être le propriétaire actuel du Stradivarius disparu depuis près de 80 ans. Pascale doit en apporter la preuve, et compléter le pedigree du violon.

Dans l'intimité financière du capitaine d'industrie

Première étape aux archives de la ville, dans un quartier

sans âme et aux habitudes encore imprégnées du communisme : on nous fera sortir de la salle entre 11h45 et 12h15, un rituel, à la minute près, parce que les trois employés prennent une pause de 30 minutes en même temps.

Ici se trouve le testament original et manuscrit de Grohman. « C'est en allemand » lâche, dépité, Michal Przygoda, responsable de la recherche de provenance des œuvres au Musée national de Varsovie, où était entreposé le violon pendant la guerre. Personne ne parle couramment la langue de Goethe dans ce petit groupe.

Ludwik, Le père d'Henryk, fondateur de la dynastie du textile, avait émigré d'Allemagne comme beaucoup de ces bâtisseurs. Mais à Lodz il était citoyen... russe. Avant son indépendance en 1918, la Pologne est morcelée, grignotée par les empires européens. Pascale Bernheim, en compulsant les documents, comprend que les céramiques de la collection Grohman sont bien mentionnées dans le legs du vieil industriel au jeune État polonais.

Henryk, premier dans sa lignée à posséder un passeport aux couleurs du pays, veut montrer son plein soutien à la nation. Il octroie la somme de 30 000 zlotys pour construire des vitrines afin d'exposer correctement ses collections au grand public. Le testament nous fait entrer dans l'intimité financière du capitaine d'industrie, qui possédait un compte en Suisse, à la banque cantonale de Lausanne, et dans le détail de ses donations en actions à ses nièces et neveux. L'un d'eux sera assassiné un an plus tard lors du grand massacre dans la forêt de Katyn en 1940, par la police soviétique, avec une partie des élites locales.

Un testament manuscrit, mais rien sur le « Strad »

Cette centaine de pages d'actes notariés en polonais cette fois, fait figure de maquis. « Vous essayez de trouver le mot Stradivarius. C'est énorme cette liasse de feuilles. Jetons un œil... » soupire la responsable de Musique & Spoliations, qui ne perd pas espoir ni humour en parcourant ces gros dossiers aux papiers jaunis. « Je découvre l'origine de l'expression gratte-papier, sourit-elle. Le travail est tellement lent. Le déplacement, le temps passé. Mais l'enjeu est énorme. » Au bout, une restitution possible du Stradivarius à l'État polonais. Mais Grohman, qui semble avoir tout prévu dans les moindres détails, ne mentionne nulle part son violon dans ce legs. Bizarre.

Ce testament manuscrit signé par l'entrepreneur moins d'un mois avant sa mort, à 76 ans en plein conseil d'administration, comporte 142 lignes numérotées de sa main. Un parchemin impressionnant, mais rien sur le « Strad ». Éplucher la presse de l'époque devant un ordinateur se révèle aussi décevant : juste une nécrologie consacrée à son empire du coton, rien sur ses activités artistiques. Trois heures plus tard, on lève le camp : « Bon, c'est un peu poussif mais on va y arriver », sourit Pascale qui ignore tout découragement. Il reste un coup à tenter. Aller chez Henryk, tout simplement.





Cette vieille bâtisse en briques rouges abritait autrefois la villa d'Henryk Grohman. LP/Yves Jaeglé

Sa villa existe toujours, habitée, quelquefois ouverte au public. On quitte ces rues un peu soviétiques pour un quartier de parcs, aux feuilles automnales qui brillent d'un petit espoir. Une première résidence, presque arrogante de luxe et d'immensité vue de l'extérieur, apparaît déserte et inhabitée. C'est celle de Ludwik, le père du collectionneur, actuellement en rénovation. En marchant, on dépasse celle du fils sans la voir. Pourtant, l'itinéraire sur le téléphone mentionnait bien cette adresse. Non, ce ne peut pas être cette sorte de squat en briques rouges, les mêmes que celle de l'énorme usine en face, majestueuse ruine sur laquelle poussent à très grande hauteur des arbustes et même un sapin sur une façade lézardée. Elle ne donne plus que sur du vide.

On est ailleurs, dans un domaine qui abrita des milliers d'ouvriers et un notable régional qui possédait l'un des plus beaux violons de l'histoire de la musique. Mais la nature mange ces vieilles pierres d'une dynastie oubliée et de bâtiments désaffectés. Notre interlocuteur polonais

appelle la vieille dame qui habite la villa Grohman pour nous remettre dans le bon chemin. Incroyable, c'est bien cette drôle de bâtisse qui de l'extérieur, ne ressemble plus à rien, surtout comparée au palais aristocratique du père.

Et soudain, une photo du Stradivarius Lauterbach...

La porte s'ouvre et nous voilà aspiré comme dans « Alice au pays des merveilles ». Cette antichambre en mosaïques de marbre sous nos pieds. Cette ambiance Mitteleuropa propre à la culture du centre de l'Europe au début du XXe siècle. Jadwiga Tryzno, 76 ans, habite là depuis 1993. Son mari, artiste et activiste culturel qui y vivait avec elle, est mort l'an dernier. Dans les premières années post-communistes, le couple cherchait un lieu pour y créer un petit musée alternatif de l'imprimerie et d'art contemporain. Un accord est trouvé avec la ville de Lodz pour investir cette grande maison qui a abrité un jardin d'enfants jusqu'en 1990. À l'époque, Jadwiga ignorait tout du Grohman amateur d'art. Son nom n'évoquait pour elle qu'un grand patron. Un gros mot sous le régime communiste.





Jadwiga Tryzno, 76 ans, habite dans la villa Grohman depuis 1993. LP/Yves Jaeglé

L'an dernier, elle a consacré un petit livre à l'histoire de cette villa jusqu'à aujourd'hui. Elle le tend à Pascale Bernheim. Et en tournant les pages, soudain, une photo du Stradivarius Lauterbach. Cris de joie. Enfin ! Pascale embrasse Jadwiga comme du bon pain. Enthousiasme de courte durée. La responsable de Musique & Spoliations envoie la photo à un expert luthier à Paris, qui en cinq minutes lui répond que ce n'est pas le bon. Encore raté. Maudit « Strad » qui finit par taper sur les nerfs, insaisissable. Tant pis.

Dans un salon de musique où trône encore un piano ayant appartenu à Henryk Grohman — il en possédait un second, qu'il a donné à l'église évangélique —, Jadwiga nous sert du thé et du whisky avec de petits croissants à la confiture. Il faut bien se remettre. On trinque une fois, deux fois, « Na Zdravoitié ! » à la grandeur passée.

À la place des ampoules nues qui tombent des plafonds brillaient autrefois les plus beaux lustres Art déco de la haute société. Ici s'est produit à deux reprises le pianiste

Ignacy Paderewski (1860-1941), l'un des grands hommes de l'histoire polonaise, ancien Premier ministre. Il a peut-être discuté à la villa Grohman de l'avenir du pays avec le Prix Nobel de littérature Henryk Sienkiewicz (1846-1916), lui aussi invité d'Henryk. Vertige. Tout est dans son jus, vide, délabré et sublime. Les ornements influencés par la Sécession de Vienne, le papier peint d'époque désormais couleur sépia d'une période révolue. Des chaises contre le mur comme dans une salle de réception. Ces immenses portes en bois d'acajou. Une poignée nous reste dans la main. Beau mais vermoulu.



Dans un salon de musique de la villa, trône encore un piano ayant appartenu à Henryk Grohman. LP/Yves Jaeglé

La vieille dame nous raconte que David Lynch est venu chez elle. C'est vrai, le cinéaste de « Twin Peaks » adore les fantômes de Lodz et y a réalisé des scènes de « Inland Empire » en 2006. La maison a accueilli plusieurs tournages polonais. Des puits de lumière jaillissent des baies vitrées. Ici s'achève un monde et commence une histoire. La bouteille de whisky est vide. Boire pour rendre

floues la frontière entre présent et passé.

La villa, où le Stradivarius a passé quarante années dans les mains de son propriétaire, est si fascinante que l'on revient le lendemain à la même heure, 15 heures, avec une autre bouteille bien sûr. En empruntant cette fois une route différente, qui parcourt l'immense territoire des Grohman, usines de brique abandonnées ou rénovées par de nouvelles sociétés, comme cette entrée symbolisée par deux énormes bobines de coton sculptées.

Enfin la bonne piste ?

Dans la villa nous attend cette fois Pawel Spodenkiewicz, journaliste écrivain de 66 ans, dont l'ouvrage « Le sable de l'Atlantide », réunit des souvenirs du dernier héritier Grohman connu en Pologne, Jerzy, disparu en 2017. L'auteur a même visité à Varsovie l'appartement de la descendante de l'exécuteur testamentaire de Henryk Grohman, où se trouvent beaucoup d'objets ayant appartenu à ce dernier. Enfin la bonne piste ? Non. Cette dame de 83 ans ne veut pas nous recevoir. Elle explique au téléphone qu'elle sort de maladie, vit chez sa sœur parce qu'on rénove son appartement. Décidément.

Cette fois, Jadwiga a prévu du vin rouge pour accompagner le thé. Spodenkiewicz, merveilleux personnage qui a arpenté toute sa vie le Lodz disparu, comme dans son livre « The Missing District », « le territoire manquant », sur le ghetto juif, nous explique le sens du « Sable de l'Atlantide » en mimant des gestes avec les doigts. « C'est le sable du temps perdu, celui qui s'incruste dans la peau quand vous revenez de la mer », dit-il joliment.





Pascale Berhneim, fondatrice de l'association française Musique & Spoliations, devant le piano d'Henryk Grohman. LP/Yves Jaegle

Tout le monde n'a pas cette poésie, mais tous sont aspirés par ce refus d'oublier. Comme Tomasz Golebiewski, membre et imprésario de l'Orchestra Grohman, un ensemble musical qui rend hommage au mécène de Lodz en jouant dans ses anciennes usines notamment. Il peut parler des heures du Stradivarius volé et d'autres violons et instruments que possédait l'industriel, qui maniait très bien l'archet selon les témoignages d'époque.

Attablés dans un restaurant de la ville, hébété par cette

quête sans fin, on lui lâche bêtement qu'en France, il existerait forcément une photo du violon et mille traces de ce passé brillant. Tomasz s'emporte : « Nous, en Pologne, on a eu la pire guerre que les Nazis pouvaient faire, eux qui nous méprisaient si profondément. Et ensuite on a eu le communisme. Alors les archives... »

Ainsi Henryk Grohman a-t-il disparu des radars en même temps que son violon, alors que l'Europe était à feu et à sang, et qu'ensuite la Guerre froide achèverait de plonger dans la brume un âge d'or de la culture polonaise. « Quelle beauté, mais je ne sais pas si j'aurais envie de revenir une troisième fois à la Villa Grohman », lâche Pascale Bernheim en quittant les lieux. On y sent trop les fractures ouvertes du temps. Rien n'a suturé, comme cette peinture qui s'écaille de partout au plafond.

Un voyage dans le passé, mais que va-t-il maintenant advenir du « Strad » de 1719 de Grohman, si c'est bien celui que possède le client qui a missionné l'association Musique & Spoliations pour en retracer l'histoire ?

Dans la rubrique Musique

[Les concerts d'Orelsan à Caen cibles de choix des arnaques de tickets d'entrée](#)

[Jerry Lee Lewis, la légende du rock'n'roll, est mort à 87 ans](#)

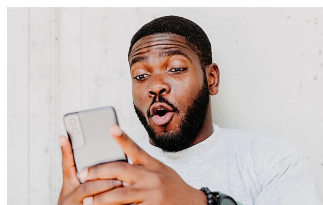
Abonnés [Sur la piste du Stradivarius qui rend fou : au cœur de sa cachette à Varsovie](#)

 [VOIR LES COMMENTAIRES](#)

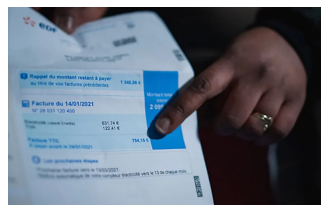
Contenus sponsorisés



Nouveau Citroën C5



Découvrez L'Identité



Cette astuce pour



Mal au genou après

Aircross Hybride
Rechargeable dès...
CITROËN

Numérique La Poste
L'Identité Numérique

avoir de l'électricité
quasi gratuite fait u...
Economie Garantie

50 ans ? Faites ceci 2
fois par jour (regard...
Science Articulations



Abonnés **Sur la piste du Stradivarius qui rend fou : au cœur de sa cachette à Varsovie**



Les concerts d'Orelsan à Caen cibles de choix des arnaques de tickets d'entrée



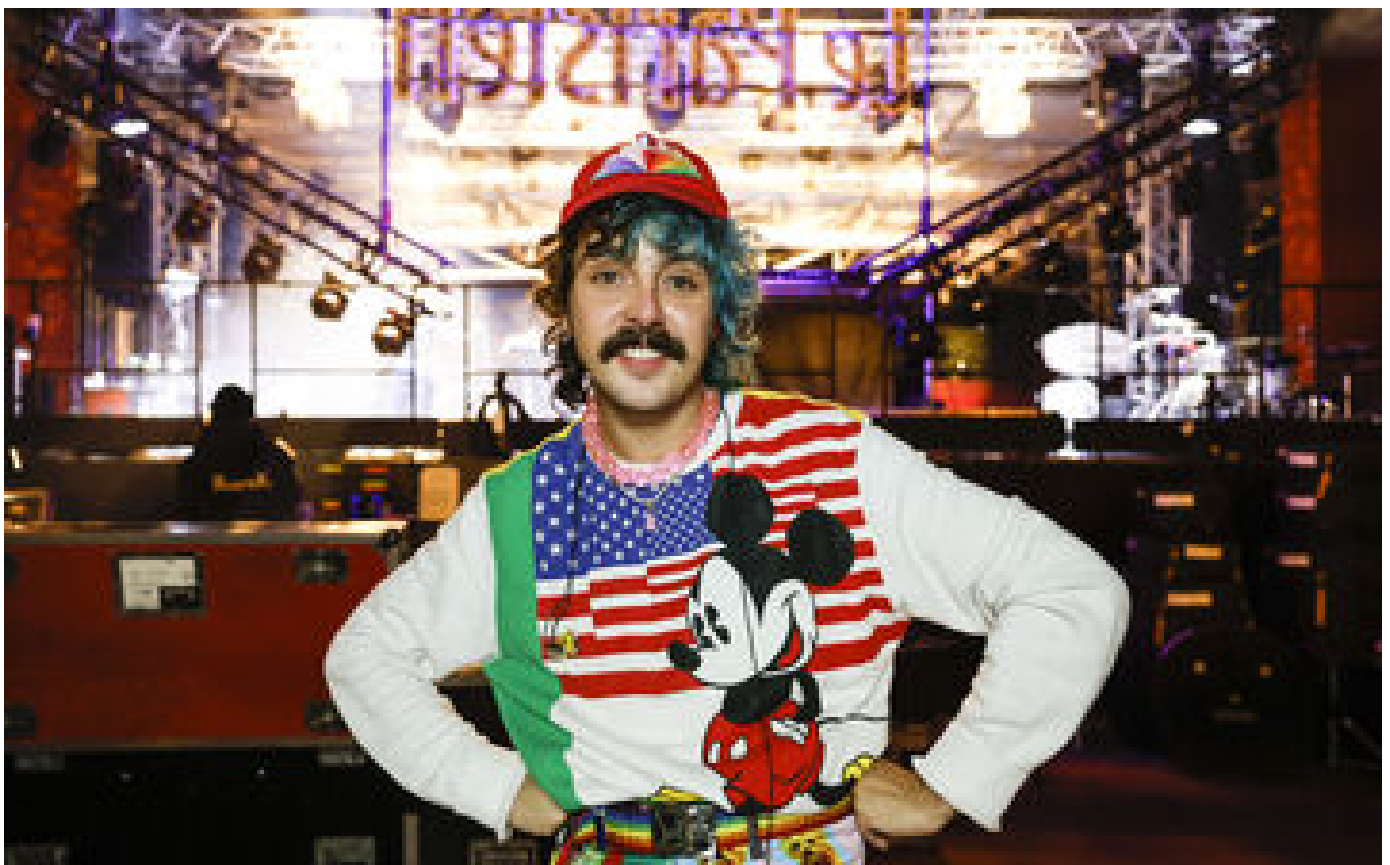
Abonnés **Mort de Jerry Lee Lewis : pour Philippe Manœuvre, «c'est vraiment la fin du rock'n'roll»**



Jerry Lee Lewis, la légende du rock'n'roll, est mort à 87 ans



Michel Berger, c'est fou comme on l'aime



Abonnés Soutenu par Lena Situations et Angèle, Julien Granel secoue la pop française



Rihanna de retour avec «Lift Me Up» : une belle ballade en hommage à Chadwick Boseman



«Civilisation Édition Ultime» : Orelsan sort dix nouveaux titres, dont son duo avec Angèle